1 – L'abbaye de Sorèze (origine syndicat d'initiative de Sorèze)

L'AAM du Sud-ouest **en visite au musée Dom Robert à Sorèze**

En ce 17 octobre 2018, le brouillard qui s'étendait sur le Lauragais en ce début d'automne n'avait pas empêché seize des Anciens de la Météorologie du Sud-ouest de se retrouver sur le coup de midi dans la petite commune de Sorèze, dans le Tarn. Celle-ci, située au pied de la Montagne Noire, non loin du lac de Saint Ferréol, bien connu des Toulousains en quête d'une escapade dominicale, abrite en effet une ancienne abbaye-école (photo 1) dans laquelle est installé depuis 2015 un musée de la tapisserie consacré à Dom Robert, moine bénédictin de l'abbaye voisine d'En Calcat, décédé en 1997.

Après un repas pris au Pub Saint-Martin, sympathique bistrot situé juste en face de l'entrée du musée, au cours duquel nombre d'entre nous ont testé une spécialité locale, le « *freginat* » (ragoût de porc aux pommes de terres particulièrement roboratif), puis fait la photo de groupe d'usage (photo 2), nous avons pris contact avec la jeune femme qui nous a été un guide très efficace tout au long de notre visite.

La création de l'abbaye par les moines bénédictins remonte à l'année 754 sous Pépin le Bref. Les bâtiments ont été partiellement détruits puis reconstruits au cours des siècles suivants. De l'église paroissiale datant du XIII^{e} siècle, détruite en 1573 au cours des guerres de religion, ne subsiste que le clocher fortifié. C'est en 1638 que l'abbaye est reconstruite pour devenir une école en 1682. En 1773, Louis XVI en fait une école militaire royale qui sera active jusqu'en 1793. Il faudra attendre 1854 pour que les dominicains, sous la direction d'Henri de Lacordaire, reprennent les activités d'enseignement d'une école qui

2 – Le groupe AAM à Sorèze (crédit photo : Jean-Louis Champeaux)

fonctionnera jusqu'en 1991. Depuis 2015 cette ancienne abbaye abrite le musée de l'abbaye-école ainsi que le musée Dom Robert de la Tapisserie du XXe siècle.

Nous commençons notre visite par le musée de l'école où nous pouvons voir l'évolution de l'uniforme que portaient les élèves, y compris celui des jeunes filles qui firent leur entrée dans l'établissement en 1980. À l'étage une exposition très intéressante de photographies nous montre divers aspects de la vie à l'école ainsi que les cellules très spartiates des élèves avec pour tout mobilier une cathèdre servant de cintre pour poser les vêtements et un lit en fer. Après être passés dans le bureau de Lacordaire attenant à sa chambre toute simple, puis avoir pris place, comme des élèves sages, dans la salle de classe reconstituée (photo 3), nous visitons également la chapelle dans laquelle les élèves assistaient tous les matins à l'office religieux. Là, nous remarquons particulièrement la voûte de l'abside décorée d'une représentation originale de Dieu le Père en vénérable patriarche. Les élèves étaient éduqués dans un cadre assez strict où la discipline de l'esprit allait de pair avec celle du corps : ceux-ci disposaient en effet d'une salle de gymnastique et d'un bassin de natation situé dans le jardin. Nous terminons par la visite de la salle des fêtes devenue la « salle des Illustres » où s'affiche la devise de l'école : « *Religioni, Scientiis, Artibus, Armis* ». Tout autour de cette salle, nous contemplent les bustes d'élèves devenus personnages célèbres parmi lesquels on compte Simon Bolivar, Jean-François de La Pérouse, François-Henry Laperrine ainsi que le compositeur Déodat de Séverac, et plus près de nous, les chanteurs Claude Nougaro et Hugues Auffray.

Nous pénétrons ensuite dans le musée de la Tapisserie du XXe siècle. Notre guide nous explique que l'art de la tapisserie remonte aux années 3000 avant J.-C. en Grèce et en Égypte. C'est à l'époque des Croisades, que cette technique décorative, particulièrement développée chez les Coptes d'Égypte, fut rapportée en Occident. Durant la fin du Moyen-âge et la Renaissance cette technique connaît un réel essor dans les Flandres et l'Artois avant que ne soient créées les grandes manufactures françaises aux Gobelins, à Beauvais ainsi qu'à Aubusson. À l'époque contemporaine l'artiste Jean Lurçat rénove profondément la technique en imposant le carton numéroté, la palette réduite à une cinquantaine de couleurs et le tissage robuste à large point. Cette révolution modifie complètement la tâche des lissiers (travaillant sur le métier à tisser) à qui revenait auparavant le choix des diverses nuances, et met désormais en avant le travail créatif du cartonnier. Cette évolution va donner un souffle nouveau à l'art de la tapisserie où s'exprimeront pleinement, outre Jean Lurçat, de nombreux artistes tels que Marcel Gromaire, Jean Picart le Doux, Mario Prassinos et bien entendu Dom Robert (photo 4).

Guy de Chaunac-Lanzac est né dans le Poitou le 15 décembre 1907. Après des études au collège des Jésuites de Poitiers il entre à Paris, à l'école des Arts Décoratifs. Il fait son service militaire dans les spahis au Maroc ; c'est pour lui une occasion de s'adonner au dessin et à l'aquarelle. Son itinéraire spirituel le conduit ensuite à l'abbaye bénédictine d'En Calcat dans le Tarn, où il prend le nom de Dom Robert. Il étudie alors la philosophie et la théologie avant d'être ordonné prêtre en 1937. Il reprend le dessin et l'aquarelle mais doit rejoindre l'armée en Lorraine lorsque la guerre éclate. De retour dans l'Aude, il découvre toute la richesse chromatique de la flore et de la faune de la campagne environnante et réalise une série d'aquarelles avant de rencontrer Jean Lurçat de passage au monastère en 1941. Celui-ci le convainc de transformer ses œuvres en cartons, œuvres qui donneront naissance à de merveilleuses tapisseries qui obtiendront immédiatement un grand succès. En 1948, il éprouve le besoin de se retirer en Angleterre à Buckfast Abbey, dans le Devon, où la nature si distincte de celle du Sud de la France reste cependant toujours pour lui une source d'inspiration. Revenu à En Calcat en 1958, il ne cesse de parcourir la campagne, de dessiner et de peindre pour produire des cartons de tapisseries qui seront réalisées par les grands ateliers d'Aubusson. En 1994, l'âge avançant, une mauvaise chute le contraint à arrêter tout travail artistique. Il meurt le 10 mai 1997 à l'âge de 90 ans.

Nous abordons l'exposition des œuvres de Dom Robert par les nombreux dessins et aquarelles qu'il réalisa avant de s'adonner à la réalisation des tapisseries parmi lesquelles nous pouvons admirer « *l'Automne* », composition très réussie datant de 1943 représentant les animaux de la basse cour au milieu d'arbres divers stylisés parés de leur feuillage automnal. Un peu plus loin nous trouvons « *l'Herbe haute* » où un coq et un dindon se pavanent au milieu de fleurs aux

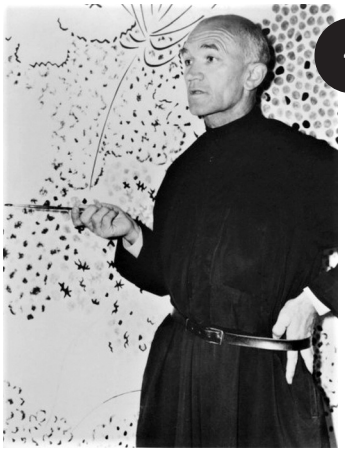
3 – Le groupe AAM dans la salle de classe (crédit photo : Jean-Louis Champeaux)

couleurs chatoyantes ainsi que « Les chèvres du Larzac » (photo 5). En contrebas, on trouve une très intéressante tapisserie intitulée « *Laudes* », travail de l'artiste sur les effets de la lumière dans un champ d'ombelles ainsi que deux très grandes tapisseries, « *Plein champ* » (photo 6) et « *Chèvrefeuilles* » tout à fait représentatives de l'art de Dom Robert et de son amour pour le spectacle du vivant dans la nature. L'exposition consacrée à cet artiste original se termine sur une tapisserie de commande quelque peu naïve « La création de l'Homme » sur laquelle le Créateur, portant le tablier de travail des bénédictins, rappelle étrangement le patriarche représenté dans l'abside de la chapelle de l'école.

Dans sa section consacrée à la création contemporaine, le musée expose aussi un certain nombre de tapisseries de grands artistes parmi lesquels Jean Lurçat, Michel Tourlière ou encore Mario Prassinos. Une salle est également consacrée à la technique de la tapisserie proprement dite où notre guide nous explique le fonctionnement du métier basse lisse qui est exposé ainsi que la façon d'utiliser le carton dessiné à l'envers et placé au dessous des fils de la trame. Enfin une intéressante vidéo-projection d'une quinzaine de minutes permet de voir et d'écouter Dom Robert parler de son inspiration et de son art.

On peut se féliciter que l'abbaye d'En-Calcat, propriétaire d'une exceptionnelle collection de 60 tapisseries de Dom Robert et de 35 autres artistes contemporains provenant en grande partie du legs de Suzanne Goubely (qui dirigeait un atelier de tissage renommé à Aubusson), ait décidé de confier ce trésor à ce musée nouvellement implanté en Occitanie. Ce musée expose environ un tiers des œuvres conservées en renouvelant l'accrochage tous les 3 ans, ce qui donne une bonne raison d'y revenir périodiquement. Si certains connaissaient déjà ce musée, ce fut assurément une découverte pour la plupart d'entre nous qui auront sûrement à cœur de faire connaître ce lieu à leurs amis et connaissances.

Jean Coiffier



4 – Dom Robert
(origine Cité internationale de la Tapisserie d'Aubusson)

5 – Les chèvres du Larzac
6 – Plein champ
(origine Musée Dom Robert)